L'OR DU RHONE

Si le sondage est positif, on verse le mélange dans le sluice, une table inclinée à 45° et coupée de rainures transversales. En coulant sur le sluice les paillettes d'or, très lourdes, dégringolent dans les rainures transversales.

L'or du Rhône n'est pas une légende. Tous les jours Jean-Pierre Mandrick tourne sa battée dans les placères pour arracher au fleuve l'or de la terre.

Le 24 juin 1848, le charpentier James Wilson Marshall apercevait quelques « petits machins brillants » au-dessus de la surface de l'eau. Il les ramassa avec soin et les déposa dans le creux de son chapeau.

C'était à Columa (Californie). Six jours plus tard, la grande ruée vers l'or de tous les temps allait commencer.

LA FIÈVRE

Aujourd'hui les rivières charrient encore l'or qu'elles arrachent aux entrailles de la terre (1/10 de gr de tonne) et il suffit de le chercher au bon endroit pour se l'approprier.

Jean-Pierre Mandrick, atteint du même virus que les Mormons de Sacramento est passé maître dans cet art. Fils de chercheur d'or, il tourne sa première battée (un enjoliveur de voiture) dans les rivières de chez nous et découvre sa première pépite à Saint-Pierre-de-Chandieu.

« Il faut se mettre à la place d'une paillette ! affirme-t-il... *les plombs de chasse par exemple sont de bons indices, ils empruntent la même trajectoire que l'or qui se dépose dans les placères, lieu très précis du lit de la rivière sur lesquelles nous installons aussitôt le sluice... ».*

Véronique et Jean-Pierre peuvent ainsi laver jusqu'à 5 tonnes de sable par jour pour récupérer un demi-gramme de poudre d'or. On est loin de l'once quotidienne (28 g) que récoltaient les chercheurs de Californie, mais la fièvre est toujours la même pour les derniers orpailleurs de l'Hérault, du Gardon d'Anduze, du Rhône ou du Chéran (l'or de cette rivière de Haute-Savoie est le plus pur du monde — 23 carats 1/2).

LES PERLES DU QUAI DE SAONE

Libre depuis Colbert, l'orpaillage compte encore quelques adeptes que le championnat de France des chercheurs d'or réuni chaque année à Saint-Girons (Ariège). Chacun d'eux a sa propre méthode, son coup de main, ses secrets pour la récupération de la poudre ou des petites paillettes.

Les pépites australiennes ou brésiliennes de 12 kg d'or fin laissent rêveurs les chercheurs de la Sierra Pelada (Brésil), couverts de boue, qui montent leurs sacs de terre sur les flancs de la montagne.

Chez nous, les orpailleurs, qui passent la nuit à fabriquer des perles d'or se contentent de vendre leur produit le dimanche matin sur le marché de la création quai Romain-Rolland à Lyon.

Jean-Pierre Mandrick ne regrette qu'une chose c'est d'avoir perdu son alliance en cherchant l'or du Rhône...
Si quelqu'un la retrouve dans une placère, qu'il se méfie, ce ne sera pas une pépite.

BERNARD SCHREIER ■

PROGRES 7/12/86

Dans les gros tubes : l'or du Gard, du Rhône et de la Saône. Dans les petits tubes : l'or de l'Hérault, de la Gagnaire, du Chéran et du Gardon d'Auduze.

Le fait de découvrir une petite pépite fait parart-il battre le cœur anormalement. C'est la fièvre de l'or. Le fond de cette battée rendrait cardiaque n'importe quel chercheur d'or. Pour la photo, des paillettes ont été rajoutées dans le sable du Rhône.

L'or de la pépite de Saint-Pierre-de-Chandieu (5/10e) de gramme est de 23 carats alors que le lingot d'or fin en fait 24. L'or bijouterie français titre 18 et l'italien 14.

Le sondage : Véronique et Jean-Pierre Mandrick sondent les berges du Rhône. Le sable récupéré au pied des rochers est tamisé au-dessus de la battée qui sera « tournée » dans le fleuve.